

# CAHIERS MAYNARD



N°9

1979

EROTICA VERBA CHEZ MAYNARD

---

par J.C. DINGUIRARD

(Université de Toulouse - Le Mirail)

Le siècle de Rabelais s'achève, et peut-être culmine, avec Le moyen de parvenir et le premier Francion. Maynard est alors un homme mûr, pour le moins. Mais de par ses années d'adolescence et de jeunesse, toujours si prégnantes, appartient-il au XVIème siècle dans son oeuvre amoureuse ? Ou bien participe-t-il déjà de l'érotique du XVIIème siècle en contribuant à la forger ? C'est probablement le souci de peser ces nuances qui incita J.P. Lassalle à nous passer commande d'une étude sur le vocabulaire érotique du poète de Saint-Céré. ET nous l'avouons : c'est avec bien peu d'entrain que nous avons relevé les bases de ce lexique spécial chez Maynard. Il n'est rien de plus froid que ce genre d'étude : l'amour, qu'il est si délicieux de faire, nous semble beaucoup perdre à se dire, et s'afflige tout à fait lorsqu'on l'accable de gloses lexicographiques.

o  
o o  
o

Le demi-cent de termes érotiques qu'on glane à travers Priapées et autres pièces libres est présenté dans l'ordre alphabétique. La vedette, en capitales, est suivie du nombre d'occurrences relevées et illustrées d'une citation qui replace le mot dans son contexte. Quelques commentaires nous ont paru inévitables.

ACCOLER (1) "Le galant l'embrasse et l'accole  
Sans nul danger de la vérole".

Dérivation synonymique, pour ces deux verbes, à partir de BAISER.

BAISER, verbe, (8) "... baiser en toutes postures".

J. Orr, p. 29, a esquissé l'histoire de ce mot, qui ne signifie plus 'donner un baiser' depuis le XVème siècle au moins. Concernant l'érotique personnelle de Maynard, on constatera que la moitié exactement des occurrences de ce verbe apparaît dans un même, et probablement significatif contexte : "N'espère pas que je te baise".

BANDER (2) " ... son zest, qui toujours bande".

BOUGRE (1) "Bougre ...

Elles (les femmes) ont mis sur la terre  
Les beaux garçons que tu fous".

Ce terme, qui archi-signifiait originairement 'hérétique' et 'sodomite' à partir du prototype Bulgare, fut largement popularisé en français lors de la Croisade des Albigeois. Signalons que, du côté occitan, seule la notion de maigre est sans doute indigène pour ce mot : en gascon, un cuu de bogre, en dépit des apparences, ne fait allusion qu'au chétif postérieur d'une personne émaciée. Mais Maynard, dans "Hé, voyez que le page est maigre ..." nous met sur la piste d'une implication possible, dans les croyances anciennes, entre sodomie et maigreur. Encore que le français n'ignore pas ce dernier sens ( cf. rabougri) nous pourrions avoir affaire là à un substrat occitan chez Maynard.

BRANLER (4). Trois des occurrences montrent ce verbe valant pour 'faire l'amour' :

"Jean, sous qui ta fesse a branlé  
Mieux que tout galant qui te foute" ...

Le sens de 'masturber' n'apparaît qu'une fois, grâce à une expansion fréquente, et dont apparemment on ne fait pas encore l'économie au début du XVIIème siècle :

"Mais si le sujet n'est pas beau,  
J'aime bien mieux contre un poteau  
A mon aise branler la pique".

CAS (1) "Il lui mit son cas sur la cuisse".

Il s'agit comme on sait de l'italien cazzo, passé en français sous une double forme, l'emprunt catze (qu'emploie Sorel, par exemple) et la traduction (?) cas. Cette dernière forme était traditionnelle au moins depuis Marot et Rabelais ; elle valait pour les organes génitaux des deux sexes.

CHEVAUCHER (8). Maynard n'eut peut-être pas clairement conscience de l'étymologie pourtant limpide de ce verbe, puisque de la retrouver il fait la pointe d'une épigramme : "... ce cheval te chevauche". C'est peut-être que l'image motivante, associée à des situations trop voisines (cf. courir une poste), s'était bien estompée dans la conscience des locuteurs ; ce qui montre aussi (car il serait invraisemblable d'y prendre le verbe à la lettre)

"Cherche une dame du vieux temps  
Qui thésaurise et qui chevauche".

CON (16). La fréquence de ce terme - l'un des mieux attestés du relevé - mérite de retenir l'attention. On sait que cette désignation du sexe de la femme resta longtemps - jusqu'à la fin du XVème siècle, à peu près - dépourvue des connotations vulgaires qu'elle devait développer au contraire tout au long du XVIème siècle, jusqu'à devenir un mot tabou. Des nombreuses occurrences du terme chez Maynard, on conclura à un parti-pris stylistique : de vulgarité ou de virilité, cela reste à décider.

CONCUBINE (3) est pris dans le sens, normal alors et conforme à l'étymologie, de 'compagne occasionnelle de lit' : l'honnête Furetière rappelait que, légalement, "la Femme est un nom de dignité, la Concubine un nom de volupté" : on ne s'étonnera donc pas de voir que Maynard en fait, à l'occasion, un synonyme de 'prostituée' :

"Entre au bordel en plein midi,  
Meuble-toi d'une concubine ..."

CONIN (1). Béroalde de Verville emploie encore ce mot, mais il doit être le dernier pour qui il est vivant au XVIIème siècle ; Maynard l'emploie pourtant dans le même sens que lui, et qui est précis, celui de 'sexe d'une très jeune fille'. Souvenir d'une lecture du Moyen de parvenir que cette remotivation à partir du suffixe -in, conçu comme diminutif, donc réservé à un âge tendre ? Pas obligatoirement. Toujours est-il qu'on ne trouve le mot, chez Maynard, que dans son hymne à la pédophilie : " ... un conin de pucelle  
Où le duvet est à peine apparent".

COUILLES (2), toujours au pluriel, ce qui indique peut-être que le terme, naguère encore utilisable au singulier, comme synonyme de VIT, est en train de se spécialiser : "Mes couilles ne sont pas des ailes".

CUL (15). Le mot est déjà spécialisé dans le sens d' 'anus', et à un sodomite passif Maynard déclare "Je sais que ton cul n'est pas net". Plus remarquable est l'archaïsme qui permet à CUL de signifier 'sexe de l'homme' - à un mari trop confiant Maynard dit

"Les beaux exploits de son cul (du galant)  
Dans une nuit de six heures  
Quinze fois t'ont fait cocu".

Les deux-tiers des attestations toutefois montrent que CUL est employé chez Maynard avec le sens de 'sexe de la femme', et l'on se souvient du magnifique aphorisme "Pour les sermons de la vertu

Un cul chaud n'eut jamais d'oreilles".

Malgré cette identique dénotation, et une commune brièveté, CON et CUL n'apparaissent pas interchangeables chez Maynard. S'ils peuvent désigner le même objet, c'est en des visions différentes : presque exclusivement, CUL est associé au mouvement et à la chaleur, tandis que CON s'associe très volontiers à la profondeur. Sans doute une telle distinction relève-t-elle de l'idiolecte, mais elle pourra justement être utile à qui désire explorer l'inconscient du poète.

DANSER LA MORESQUE (1) "Mon vit à l'entour de ton cul  
Ne dansera plus la moresque".

Pour justifier la périphrase, on peut imaginer que les danses espagnoles parurent lascives à nos ancêtres ; ou encore recourir à une parophonie prélacanienne : danser l'amoresque. On n'oubliera pas, toutefois que la danse Moresque se pratiquait avec des accessoires - castagnettes et tambour de basque, selon Furetière - qui sont autant de substituts à la portée de tous des organes de l'un et l'autre sexe.

DRESSEE (1) "(J'ai) Foutu cinq coups d'une dressée" ; généraux ou spécialisés, les dictionnaires enregistrent rarement ce substantif, et jamais dans le sens d' 'érection'. Il serait utile de pouvoir déterminer s'il s'agit ou non d'une improvisation de Maynard.

EMBRASSER (2). Cf. ACCOLER.

ENGIN (7) "Mon engin, que ta main caresse,  
N'a pas assez de charité  
Pour être un bâton de vieillesse".

Ce mot fait partie des désignations traditionnelles des organes des deux sexes ; encore que dans "Pourquoi donnes-tu dans l'éclat ?" le destinataire reste ambigu, on remarquera que Maynard n'emploie ENGIN que pour désigner les organes masculins. Par ailleurs, dans presque toutes les occurrences, il le fait précéder d'un possessif.

FAIRE L'AMOUR (1) "... son bonhomme  
Au lieu de lui faire l'amour  
Lui parle de la vieille Rome ..."

La question a déjà été posée par J.P. Lassalle, à propos de La belle vieille, de savoir si Maynard emploie cette locution dans le sens de 'courtiser' ou dans le sens que nous lui connaissons. C'est en effet l'époque - sous l'influence des Huguenots, dit J. Orr, désireux de trouver un substitut décent à FOUTRE et à BAISER -

où faire l'amour prend son sens actuel ; et le critère de vraisemblance textuelle (mais que vaut-il, appliqué à un poème ?) incite à croire que c'est bien dans ce sens que l'emploi Maynard.

FOULER (1) "Ne foule pas son mausolée :

La pauvre fut assez foulée  
Durant le temps qu'elle a vécu".

Si l'image motivante est banale au point d'avoir été parfois lexicalisée (cf. les successeurs du latin CALCARE), elle confirme ce que nous avons suggéré, s.v. CHEVAUCHER, de la position classique des protagonistes dans l'action amoureuse.

FOUTEE (1) "... c'est parce que la foutée

A sa bourse ne coûte rien".

Ce dérivé du verbe FOUTRE ne représenterait-il pas une traduction du mot occitan en -ada ?

FOUTERIE (1) "Hors d'ici ces mangeurs d'autel

Qui n'ont pas mis la fouterie  
Hors du rang des péchés mortels".

FOUTEUR (5) "J'aime l'enfance et voudrais toujours être (...)

Fouteur d'un con qui ne fit que de naître".

FOUTIMASSER (1) "Pour assouvir les appétits

Qui foutimassent ma poitrine".

Ce verbe n'a pas sa place légitime en ce relevé, puisque selon Leroux il signifie "Faire quelque chose avec nonchalance, agir lentement" et a pour synonymes Lamber et Lanterner. Dans le texte où l'emploi Maynard, on ne peut toutefois s'empêcher de lui attribuer un sens deshonnête : le poète aurait-il été victime de quelque attraction paronymique ?

FOUTRE, verbe (37) : le terme le plus fréquent du corpus, et que Maynard conjugue largement.

FOUTRE, subst. (2) "Le foutre des siècles antiques

Fut le sujet des premiers vers".

Maynard n'emploie pas ce mot dans le sens de "liqueur qu'on répand au jeu d'amour" (Leroux), mais comme Infinitif substantivé du précédent, désignant l'acte vénérien.

GAMAHUCHER (1) "Votre con de jeune pucelle (...),  
Réduit sous une sépulture,  
N'aura pas meilleure aventure  
Qu'être gamahuché des vers".

Aucun de nos dictionnaires n'enregistre ce mot : les lexicographes ont de ces puceurs ! Au demeurant, la pratique de la fellation semble redécouverte en France au XVIème siècle, grâce à l'Italie : peut-être ce mot était-il jeune encore lorsque Maynard l'employa ?

INSTRUMENT (1) "... son instrument de mulet  
Fond sur la motte des pucelles  
Comme un milan sur un poulet".

Le mot est traditionnel (on le trouve chez Brantôme, Bonaventure des Périers, Du Fail, Sorel ...) pour désigner les organes des deux sexes.

MATRICE (1) "Tous vos trous égaux à celui  
Qui conduit à votre matrice".

Si ce mot est ordinairement employé avec quelque impropreté par les poètes, qui en font une désignation du sexe de la femme tout entier, Maynard visiblement l'emploie dans son sens technique d' 'utérus' : et c'est là l'un des rares cas d'intrusion du technique dans le vocabulaire érotique de Maynard.

MENTULE (1) "... une mentule si grande  
Que (...) lorsqu'il bande  
Il peut se moucher de son vit".

Latinisme déjà popularisé par Rabelais.

MILIEU DU CORPS (1) "Pour bien remplir cette ouverture (.. )  
Vous donnant d'un engin de verre  
Droit dedans le milieu du corps".

C'est, à peine rénovée, la vieille désignation Mitan, Mitan du Corps, qu'emploie encore Brantôme.

MOTTE (2) "Belle, qui sans plaisir foutez  
Prenant plaisir quand vous frottez  
Votre doigt contre votre motte".

Nom traditionnel (Marot, Brantôme, Béroalde etc.) du 'mont de Vénus' : il s'agit

évidemment d'une image topographique à l'origine, et non, comme le soutient P. Guiraud, d'une forme patoise de moute 'chatte'.

NATURE (2) "Que sa paillardarde fureur  
Vienne écumer dans ma nature".

Terme traditionnel pour les organes des deux sexes (Brantôme, Tabourot, Du Fail, Béroalde ...)

NERF (2) "Ce drôle entra le nerf tendu  
Dans le creux de la sépulture".

Terme conservé dans l'ergolecte de la boucherie (nerf de boeuf) ; à signaler que dans ses deux occurrences, Maynard fait toujours suivre nerf de l'adjectif tendu.

PAILLARDE (2) "Je suis perdu si je ne fous :  
La paillardise m'assassine".

Pris par Maynard dans le sens d'accès de désir amoureux'.

PIQUE (1) Cf. BRANLER : le syntagme apparaît très fréquemment dans les poésies satiriques dirigées, à la génération précédente, contre les mignons d'Henri III.

PRIAPE, n. commun (5) "Mon priape climatérique  
A peur des fougues de ton cul".

PUCELAGE (4) "... tu n'es pas sage  
De refuser ton pucelage  
A la fureur d'un jeune vit".

PUCELLE (5) cf. CONIN.

SEMENCE (1) "Vous eussiez eu de la semence  
D'un vit dont la grosseur immense ..."

SODOMIE (1) "Des vits dont la trahison  
Exerce la sodomie".

TESTICULE (1) "Et mon testicule est fameux  
Par le nectar dont il abonde".

Latinisme.

TETINS (2) "Vos tétins moins prisés que boue  
Vous tomberont sur les genoux".

Dans les deux occurrences, le contexte est analogue.

TROU (3) "Le vieux trou qui t'a donné la vie"  
Désignation traditionnelle (Marot, Rabelais, Du Fail etc.)

VASE SPERMATIQUE (1) "Que votre souplesse lubrique  
A de maint vase spermatique  
Bien souvent fait traire le sang !"

VIRGINITE (2) "As-tu dessein de porter sur la tombe  
La triste fleur de ta virginité ?"

VIT (27) Cf. passim.

ZEST (2), ZESTE (1) "Que t'ai-je fait que ton zest ne se porte,  
Sans différer, à me faire cocu ?"

Le mot, attesté dans Francion, ne paraît pas avoir été populaire avant le début du XVIIème siècle.

o  
o o  
o

En aucune façon ce relevé ne vise à être complet : nous avons négligé par exemple les termes d'Antiquité (Vénus, Cythérée ...) comme le vocabulaire trop neutre (nombril, stérilité ...), et aussi les termes impliqués par la situation décrite (morpions, cocu, maquerelle, vérole ...). Non qu'ils soient dépourvus d'intérêt : c'est ainsi que Maynard sait tirer d'heureux effets, burlesques déjà, du contraste entre noblesse et trivialité des mots, n'hésitant pas à faire rimer Belle Pasithée avec culletée ... Mais enfin, lorsqu'on songe que, de Rabelais à Béroalde, l'art érotique fut surtout de création verbale, force nous est de constater Maynard en rupture avec le XVIème siècle : il refuse ces multiples petits bonheurs d'expression de la génération passée, mais aussi la sensualité qui en naît. Son vocabulaire est pauvre et brutal ; sept mots reviennent plus de six fois, autour desquels se polarise son érotique, et pas un ne manifeste la moindre recherche :

FOUTRE 37, VIT 27, CON 16, CUL 15, BAISER 8, CHEVAUCHER 8, ENGIN 7.

Ce souci de pauvreté lexicale, qui rompt avec l'usage des grands Rieurs, annonce-

t-il déjà le classicisme ? Rien n'est moins sûr, tant ce lexique exsangue montre un parti-pris de malséance.

Est-il téméraire d'attribuer la brutalité du vocabulaire à un locuteur sans nuances ? L'érotique de Maynard manque un peu de variété : reste bien rare le piment de la sodomie ou de la fellation - pour rester dans le banal. On a parfois l'impression que pour Maynard la femme n'est qu'un vagin, qu'elle n'a ni seins, ni lèvres, ni chute des reins .. Notre poète ne serait-il pas resté un peu sommaire, sur certain plan ?

J.C. DINGUIRARD

BIBLIOGRAPHIE -

Outre le recueil des pièces libres de Maynard, que nous a aimablement communiqué J.P. LASSALLE, et divers dictionnaires (surtout ceux de Furetière et de Richelet, le Dict. Comique de Leroux et les Curiositez françoises d'A. Oudin), ont été utilisés :

DINGUIRARD, J.C., "Faut-il appeler un chat un chas ?", Ethnologie française 3-4, 1973.

LASSALLE, J.P., Les structures de l'imaginaire dans la poésie de F. de Maynard, Toulouse 1967 (rééd. Saint-Céré, 1973).

ORR, J., Essai d'étymologie et de philologie françaises, Paris, 1963.



